

Le centre d'hébergement collectif des Cherpines a ouvert ses portes en juillet à quelque 200 personnes migrantes. L'endroit plaît aux familles, mais la mixité sociale pose aussi des défis

Le centre des Cherpines coupe le ruban

MAUDE JAQUET

Asile ► C'est sur des chants ukrainiens que s'est ouverte hier la soirée d'inauguration du nouveau centre d'hébergement des Cherpines. Un symbole pour une partie des nouveaux et nouvelles habitant-es qui se sont installé-es, depuis le mois de juillet, dans la dernière-née des structures de l'Hospice général. Sur les 210 personnes logées ici, 40% d'ukrainiennes et beaucoup de familles. Mais le site accueille aussi des personnes seules, et notamment des jeunes hommes afghans ou syriens.

L'étape est double: l'achèvement des travaux aux Cherpines concrétise la mise à disposition de nouveaux logements davantage pensés à taille humaine, avec des appartements pour les familles et des formes de colocation pour les personnes seules. Il permet aussi de fermer le centre de Palexpo, ouvert dans l'urgence en avril 2022 pour accueillir les réfugié-es ukrainien-nes, solution qui se devait d'être temporaire. Le centre des Cherpines complète ainsi le dispositif composé d'une trentaine de lieux destinés à accueillir les personnes migrantes dans l'ensemble de la ville. Une vraie gageure, car si «le besoin d'héberger les personnes migrantes reste récurrent», «construire à Genève est un défi, notamment pour trouver des terrains», n'a pas manqué de rappeler le directeur de l'Hospice général, Christophe Girod.

«Le plus beau site»

A écouter les interventions officielles, ce nouvel hébergement fait figure de *nec plus ultra*, résolument tourné vers l'intégration et le vivre-ensemble. «Le plus beau site d'accueil de migrants de toute l'Europe», se risque même à rapporter le chef du ser-



L'achèvement des travaux aux Cherpines concrétise la mise à disposition de nouveaux logements davantage pensés à taille humaine, avec des appartements pour les familles et des formes de colocation pour les personnes seules. ©JEAN-MICHEL ETCHEMAÏTÉ/REGARDIRECT.CH

vice Accueil et vivre ensemble de l'Hospice, Fabrice Roman. C'est vrai que l'écrit dans lequel se nichent les quatre bâtiments de l'ensemble est assez unique, un pan de campagne à distance raisonnable – tram aidant – de la ville. D'un côté, un petit lot de villas, de l'autre, les terrains de foot du centre sportif et les écuries de la Gavotte. De quoi créer des extérieurs agréables, avec un espace potager – qui reste à exploiter – et une place de jeux pour les enfants.

Ce soir de fête, les plus jeunes s'en donnent à cœur joie. Nastya, jeune Ukrainienne qui il y a deux mois encore logeait à Palexpo, estime «qu'ici c'est trop bien». Comme tous les autres enfants du centre, elle fréquente l'école de Champ-Joly – à 25 minutes à pied tout de même. Les deux femmes qui l'accompagnent sont tout aussi enthousiastes. Nastya fait office d'interprète, car ni l'une ni l'autre ne maîtrise le français ou l'anglais; mais les deux se ré-

jouissent des nouveaux espaces – surtout pour cuisiner – et des possibilités offertes aux enfants.

Au-delà de l'accompagnement professionnel, des activités avec le voisinage et au sein du centre sont aussi organisées. Anna, réfugiée ukrainienne, organise ainsi des ateliers créatifs pour les enfants. Pour elle, l'arrivée aux Cherpines «change la vie»: «On a enfin le sentiment d'être dans notre propre logement. Avoir sa douche et sa cuisine, ça change tout, pour

l'hygiène mais aussi pour la vie personnelle. Avant, je partageais ma chambre avec trois personnes, et la cuisine avec 80 autres.» En perspective, même si elle continue de partager une chambre avec une autre personne, ses nouvelles conditions lui paraissent enviables.

Colocation pesante

Pour les jeunes hommes que nous interpellons, le constat est moins rose. En Suisse depuis plusieurs années, ils sont nom-

breux à trouver que le logement aux Cherpines reste bien insatisfaisant, eux qui rêvent enfin d'indépendance, d'une chambre à soi et pourquoi pas d'un studio en ville. «Partager sa chambre, c'est vraiment difficile», raconte Ashequallah Silab. «J'ai fréquenté l'école pendant trois ans, maintenant je fais un apprentissage, je gagne de l'argent. Mais j'ai eu beau chercher un appartement, c'est toujours non avec un permis F», regrette-t-il. L'autre point noir sur toutes les bouches, c'est la connexion internet qui serait défailante. Pas un luxe pour ces jeunes, pour qui cela représente souvent la seule manière de maintenir le contact avec leur famille.

«On a enfin le sentiment d'être dans notre propre logement. Avoir sa douche et sa cuisine, ça change tout»

Anna

Tout n'est pas simple non plus avec le voisinage. «On entend beaucoup de choses, confie une voisine. On s'inquiète pour nos enfants, et c'est bien légitime, non?» Preuve s'il en faut qu'il y a encore du travail à faire sur le vivre-ensemble. Des initiatives rassembleuses, comme l'organisation de repas communautaires, y contribuent. Bientôt, peut-être cuisinera-t-on même les légumes du jardin. Car les racines plantées ici ont vocation à durer: pour cinq ans au moins, le centre des Cherpines vivra. Plus, si son bail est renouvelé. |